CONTACT

Théâtre en Stock,
LCR de la Chanterelle,
Avenue de la Belle Heaumière
95000 Cergy
tél : 01 30 75 08 89
fax : 01 30 32 25 96
theatre.stock@wanadoo.fr

Pour en savoir plus

actualités de la compagnie,
dossiers de presse spectacles,
photos téléchargeables...
www.theatre-en-stock.com

cergy · val d'oise le département · CERGY-PONTOISE l'agglomération · île de France · Théâtre en Stock

graphisme www.fredjely.com / photo Dominique Chauvin

LES malheurs de Sophie

de **la Comtesse de Ségur**
adaptation **Eugène Durif**
mise en scène **Jean Bonnet**

JEUNE PUBLIC
A PARTIR DE 5 ANS

Théâtre en Stock
www.theatre-en-stock.com

On connaît l'attirance de Sophie pour les sottises : laisser fondre sa poupée, découper des petits poissons vivants, faire du thé avec l'eau du chien...

Chaque génération de lecteurs a retenu la liste de ses bêtises préférées et participé au plaisir de les voir sanctionnées. On ne plaisante pas avec l'éducation des enfants au XIXe siècle ! Et pourtant le spectateur est ravi de voir que le caractère de Sophie ne se redresse pas si facilement.

Vite, Sophie, encore une bêtise !

Par ce grand texte patrimonial, adapté par Eugène Durif qui le fait évoluer en une quête identitaire, Sophie transporte les enfants dans ses aventures mouvementées, accompagnée de marionnettes et de chansons dans la tradition foraine du théâtre de tréteaux.

Notes d'intention

NOTES D'INTENTION

Ce nouveau spectacle s'inscrit dans la continuité du travail artistique que je développe avec la compagnie Théâtre en Stock sur le théâtre de tréteaux depuis plus de 15 ans. Ce genre théâtral qui naît au moyen âge avec les fabliaux, connaît son âge d'or au XIVe siècle où des solistes nommés jongleurs racontent, par des petites pièces narratives, des histoires courtes dans le but de faire rire.

A la fin du moyen-âge, les farces détrôneront ce premier théâtre comique et développeront le thème de la guerre des sexes. Ces deux théâtres provisoires et rudimentaires : quelques planches sur des tonneaux, ont inventé l'espace de jeu frontal. Il fait la part belle au jeu du comédien qui s'adresse au public.

Molière, spectateur du jeu des farceurs, s'approprie ce théâtre forain, le réévalue et l'élève au rang de comédie.

C'est ce théâtre, sans 4e mur, que je revendique, un théâtre qui réinvente à chaque époque et aujourd'hui encore : le théâtre populaire.

Après avoir mis en scène *Les Précieuses ridicules* et *L'Ecole des maris*, j'ai souhaité poursuivre mes recherches sur le théâtre populaire en direction du jeune public. Au fil des lectures, mon choix s'est fixé sur Les malheurs de Sophie, un grand texte patrimonial centré sur un personnage fort, présent dans l'inconscient collectif. J'ai choisi les chapitres les plus emblématiques de cette œuvre qui a émerveillé les générations de lecteurs et demandé à Eugène Durif de revivifier et moderniser l'écriture.

Ce spectacle s'inscrit dans la modernité et fait écho aux questions d'éducation. Le public s'interroge sur le rapport parents-enfants, sur la quête existentielle : d'où venons-nous, comment nous forgeons-nous une personnalité, comment sommes-nous marqués par notre éducation, comment pouvons-nous y échapper...?

Jean Bonnet

UNE LITTÉRATURE ENFANTINE QUI A TRAVERSÉ LES GÉNÉRATIONS

Cette œuvre de 1858 qui est le deuxième roman de la Comtesse de Ségur, a joué un rôle majeur dans l'imagerie collective. On y reconnaît le tableau précis et instructif de son époque, dans un projet que l'on a pu dire balzacien. Le vouvoiement des parents, le rôle des domestiques, la parole moralisatrice nous renvoient à notre propre image des relations parents-enfants au XIXe siècle. Le petit monde de Sophie, entourée des gentilles Madeleine et Camille, du bon cousin Paul, sous l'œil vigilant des adultes intransigeants, compose le tableau d'une famille privilégiée soucieuse de retrouver dans ses enfants ses propres repères. Pour dépeindre ce tableau d'une société sans classes sociales intermédiaires - les paysans, le petit peuple des travailleurs d'un côté, l'aristocratie de l'autre -, la Comtesse de Ségur s'est largement inspirée de sa propre enfance dans la Russie des grands propriétaires terriens. Son talent de conteuse fait oublier les frontières temporelles et géographiques et reconnaître dans la petite Sophie, non seulement la turbulente Sophie Rostoptchine, mais toutes les petites Sophie du monde qui inventent des bêtises.

La langue **de la Comtesse de Ségur** est riche et colorée de ces expressions désuètes qui en font la saveur. C'est le charme de la Bibliothèque rose que des générations de lecteurs ont côtoyé avec affection et qui réunit grands-parents et petits-enfants au fil des rééditions.

Le récit interpelle le jeune lecteur qui est happé par les aventures de Sophie. Les histoires s'enchaînent et se font échos, tenant le lecteur en haleine. Sophie est le personnage central, son épaisseur fait que le lecteur s'attache particulièrement au personnage.

La dramaturgie du récit fonctionne sur les capacités de Sophie à réaliser des sottises, en faisant faussement douter le lecteur : non, elle ne va pas faire ça ? Mais elle le fait ! Le lecteur s'attend toujours à quelque chose, on le met dans un horizon et un état d'attente.

UNE ÉCRITURE THÉÂTRALE REVIGORÉE PAR EUGÈNE DURIF

La Comtesse de Ségur exprime son goût pour le théâtre en écrivant les dialogues de ses personnages. Par la forme alerte de la narration, les dialogues rythmés sont parfaitement insérés dans la trame narrative. Ces dialogues se maintiennent dans un langage soutenu, qui constitue la force de l'écriture de la Comtesse de Ségur. On peut d'ailleurs extraire ces dialogues et les lire comme une scène de pièce de théâtre.

Eugène Durif a mis en valeur la vivacité des dialogues, en rafraîchissant la langue de Sophie, en jouant avec habileté de l'insertion des tournures modernes. Il prend le parti de donner voix à une narratrice, utilisant toutes les ressources de l'adresse au public et interpellant directement la conscience de Sophie.

On s'attache **toujours au personnage central : Sophie.** Son épaisseur littéraire en fait un formidable personnage de théâtre.

Eugène Durif accentue la force du personnage en créant une quête existentielle, à travers à la fois des saynètes les plus emblématiques : *la poupée de cire, l'enterrement, les petits poissons, l'écureuil, le thé, les loups, la joue écorchée, le départ* mais aussi par l'écriture de 2 saynètes inédites : *l'intermède des sourcils* et *le cochon d'inde* et de 5 chansons originales.

Le spectacle

UNE COMÉDIE DE TRÉTEAUX CENTRÉE SUR LE PERSONNAGE DE SOPHIE

La mise en scène s'inscrit dans la tradition du théâtre de tréteaux. Un rideau de velours bleu est installé en fond de scène, il organise les entrées-sorties rapides de Sophie.

Chaque chapitre **est joué comme une scène à part entière,** petite farce mise en jeu dans l'espace des tréteaux. La narratrice lance chacune des scènes, en s'adressant directement au public, abandonnant ainsi le 4e mur et créant une proximité et une interactivité avec les spectateurs.
Le personnage de Sophie, burlesque et farceur, s'inscrit bien dans cette mécanique de jeu : l'actrice force le trait de caractère et sollicite d'autant l'imaginaire du spectateur.

Sophie promet toujours de ne plus faire de sottises et inexorablement recommence, Sophie n'en fait qu'à sa tête et laisse aller sa cruauté dans l'espace spécifique des tréteaux où tout est possible : elle subit ce monde d'autorité, sans amour et sans affection, les cauchemars sont prêts à la saisir, son corps et sa voix souffrent, on la voit toujours chuter puis se relever. Elle devient poupée désarticulée aux mains des spectateurs.

LES MARIONNETTES représentent les personnages qui gravitent autour de Sophie. Elles sont les faire-valoir de Sophie qui voit le monde qui l'entoure tel qu'elle l'imagine et tel qu'elle veut l'ordonner.

La mère, **Madame de Réan,** Camille et Madeleine ses cousines, Paul son cousin et la bonne, sont représentés sous la forme de grandes marionnettes, sur pieds, manipulées face public. Les visages sont mobiles. Elles sont habillées en costumes de l'époque Second Empire. Ces caractéristiques permettent aux marionnettes d'accéder au rang de personnages.

Leur grandeur (1,30 m) crée un effet d'étrangeté vis à vis du public et un rapport hiérarchique avec Sophie. Elle est dans son monde, elle voit ses amis, sa mère et sa bonne à travers son imaginaire et sa vision du monde. Elle les manipule, comme elle manipule sa poupée.

Le rapport d'une petite fille avec sa mère, ses cousines, son cousin, sa bonne, présentés sous la forme de marionnettes, met en exergue la quête existentielle et la solitude de Sophie.

LES MARIONNETTES-PERSONNAGES

Le spectacle

L'UNIVERS SONORE ET MUSICAL

- L'émergence du chant apparaît lorsque l'émotion théâtrale et le texte ne suffisent plus. L'imagination de l'enfant est alors davantage sollicitée.
- Cinq chansons enfantines, écrites par Eugène Durif ponctuent le spectacle. Elles sont interprétées par la comédienne et chanteuse lyrique, Elise Beckers.
- Le compositeur Aliocha Regnard a composé les musiques des chansons et les ambiances des différents moments du spectacle, dans un esprit de modernité. Le violon électrique est prédominant.
- La naïveté, le comportement parfois violent, les peurs et les angoisses de Sophie se retrouvent dans les ambiances.
- Les chansons réparties dans le spectacle suivent la gaieté de Sophie tout en créant un effet d'étrangeté et de dislocation qui renvoie à sa solitude.

LES COSTUMES

- L' univers du spectacle permet le mélange entre historique et contemporain : coupe et silhouette sont d'inspiration historique; matériaux, motifs et couleurs sont contemporains.

- Le costume de Sophie évolue tout au long du spectacle, suivant les bêtises commises par Sophie. D'immaculé, le costume se couvre de terre, d'herbe, d'accrocs, de déchirures, de tâche de fraises, de peinture... Dans un premier temps, les tâches d'herbe et de terre réalistes, permettent aux enfants de s'identifier à Sophie et à ses bêtises.
Les accrocs et déchirures, font ressortir la solitude et l'abandon de Sophie, moquée et grondée. Puis le costume devient multicolore, le but est de rendre le costume final plus beau, plus attrayant que le costume de départ, trop lisse (cf. les peuples heureux, comme les enfants trop sages, n'ont pas d'histoire...).

- Les costumes des petites filles modèles sont aussi de toutes les couleurs, mais les formes sont géométriques (poids, carré...), structurées, alors que le costume de Sophie se colore de giclées de peinture, les formes sont brutes, floues, libres.

- Les costumes de Madame de Réan, de Paul, de la bonne sont plus classiques, au style Second Empire. Madame de Réan est en noir et blanc car le personnage est austère et sévère. La narratrice est en base noire pour mieux manipuler les marionnettes et tirer les ficelles de l'histoire.

UNE COMÉDIE CRUELLE SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS : UN THÈME CONTEMPORAIN

- L'univers de Sophie se concentre autour d'elle, enfant isolée, ne connaissant le monde que par l'intermédiaire de sa bonne qui a en charge la part pratique de son éducation : la toilette, les repas, l'habillage. Les adultes lui parlent comme si elle était une adulte et elle parle elle même comme une adulte. Mais elle se comporte bien en enfant quand elle fait des bêtises et le public s'identifie à elle sur la question des bêtises et de l'interdit.

- Ce monde, décrit par la Comtesse de Ségur, est très dur, sans complaisance pour les erreurs enfantines, sans l'affection des parents. Sophie est livrée à elle même, à Sophie de faire l'épreuve de sa dureté, au fil de ses propres expériences et au fil des recommandations et surtout des interdits que formule sa mère, Madame de Réan. Sophie doit se forger un caractère en se confrontant à la rudesse de la vie. C'est une éducation autoritaire qui ne rend pas l'enfant serein et en fait le jouet de l'autorité adulte. Pas étonnant, dès lors, de reconnaître ce qui pousse Sophie à abuser elle aussi de son autorité en abîmant sa jolie poupée.

Le spectacle trouve sa dimension contemporaine en questionnant les enfants, sur leur rapport à l'éducation, aux parents, au monde, à la vie e t à la mort.

- En opposition aux autres enfants : Camille, Madeleine et Paul, enfants sages et bienveillants, Sophie a une force dramatique: elle est rebelle à son entourage. Sophie se révolte et le public la soutient.

- Sophie n'est pas éduquée selon des préceptes contemporains, avec des parents qui seraient à l'écoute de leur fille, qui chercheraient à valoriser son désir.

- Les réactions et les punitions de la mère, Madame de Réan, sont symptomatiques d'une mécanique de dressage dont on lit aujourd'hui le sadisme. Les sentiments sont écartés comme synonymes de sensiblerie. Mais la solidarité familiale qui clôt la pièce avec le discours enfin sensé d'une Sophie consolant sa maman malheureuse, signe le départ d'une nouvelle ère où l'amour filial pourra se dire. Sorte de fin heureuse qui comble le public.

Un spectacle populaire qui se joue en rue et en salle

Version rue : 45 minutes. Le public est assis, la représentation est protégée des pollutions sonores, possibilité de jouer en journée sans effets lumière, la sonorisation est à étudier.

Version salle : 55 minutes. Avec une fiche technique lumière et son.

La Compagnie THÉÂTRE EN STOCK

LE THÉÂTRE DE TRÉTEAUX COMME FONDEMENT DU PROJET ARTISTIQUE DE THÉATRE EN STOCK

Depuis près de quinze ans, la compagnie Théâtre en Stock travaille sur le théâtre de tréteaux, qu'elle défend comme forme théâtrale originale.

- *Farces et Attrapes*, 1998
- *D'Artagnan s'en-va-t'en guerres*, 2003
- *Les Précieuses Ridicules*, 2005
- *L'Ecole des maris*, 2008
- *Des nouvelles de Maupassant*, 2010
- *Fabliaux*, 2012

Ce théâtre de tréteaux est au départ un théâtre provisoire, un théâtre rudimentaire en bois, dont le support et la surface constituent le décor. C'est un théâtre de proximité qui met en valeur le corps de l'acteur et les ressorts mécaniques du jeu dans un rapport frontal en interaction avec le public.

Aujourd'hui, de retour dans le paysage du théâtre français et pour le plus grand plaisir du public, des spectacles de tréteaux se créent dans l'esprit de la civilisation foraine mais avec le souci d'établir un acte artistique pertinent, loin de toute nostalgie. La comédie y est reine et l'on retrouve alors les mêmes mécaniques de jeu, le même rapport au public.

Ce rapport privilégié avec le public donne toute sa force au théâtre de tréteaux à l'époque actuelle, loin d'un théâtre réaliste ou conceptuel, où le public est baigné dans le noir devant un quatrième mur imaginaire.

L'ÉQUIPE

Mise en scène : Jean Bonnet
Adaptation : Eugène Durif et Jean Bonnet
Conseil littéraire : Anne-Marie Petitjean
Interprètes : Elise Beckers et Barbara Kilian
Musiques : Aliocha Regnard
Marionnettes : Aurore Boisseau
Création lumières : Marc Cixous
Costumes : Françoise Kilian et Béatrice Boursier
Répétition chants : Elise Beckers
Diffusion et contact : Thomas Frostin
Production : Sylvain Berdjane